

NOTICE

sur le

NOIR

Animal,

OU

Nouvel Engrais supérieur en fertilité et en résultats à tous ceux employés jusqu'à ce jour,

AVEC UN MOT

sur le

Plâtre

CUIT POUR ENGRAIS,

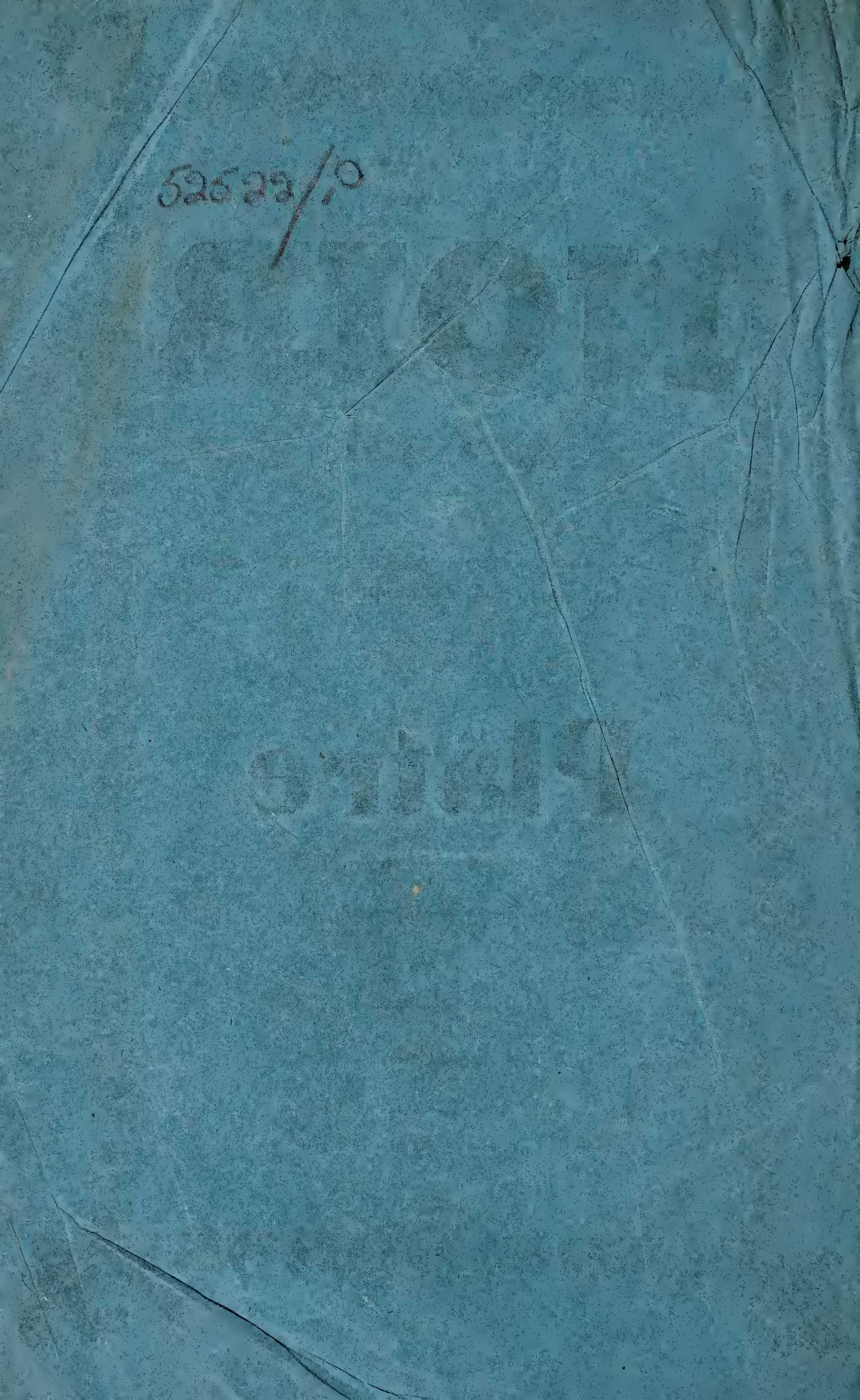
PAR LA MAISON VÉRON-PETIT-JEAN ET COMPAGNIE, D'ALENÇON,

(Orne).

ALENÇON,

IMPRIMERIE DE RALU-MATROT, RUE DU COLLÉGE, 31, près la Bibliothèque.

1839.



NOTICE SUR LA MANIÈRE D'EMPLOYER COMME ENGRAIS

LE

NOIR

Animal,

RÉSIDU DE RAFFINERIE DE SUCRE,

DE SES BEAUX RÉSULTATS,

et

SURTOUT DE L'IMMENSE AVANTAGE DE POUVOIR SANS INCONVÉNIENT AUCUN, POUR LA TERRE, L'ENSEMENCER TOUS LES ANS.



PAR LA MAISON

Véron-Petit-Jean et Cie,

D'ALENÇON.

NOIR

Animal

OU

NOUVEL ENGRAIS SUPÉRIEUR EN FERTILITÉ ET EN RÉSULTATS A TOUS CEUX EMPLOYÉS JUSQU'A CE JOUR.



Les départemens de la Bretagne et de la Normandie sont généralement peu riches en engrais, et les plus employés dans nos campagnes sont d'un prix élevé, d'un emploi et d'un transport difficiles ; nous n'avons que peu de tourbes, de marnes, etc. ; les engrais provenant des étables sont, dans les campagnes presque les seuls dont on puisse se servir. Près des villes on y joint les immondices des rues, la charrée des blanchisseurs ; mais là se bornaient nos ressources il y a encore quelques années. Depuis, quel changement a eu lieu ! quelle prospérité nous est offerte ! l'idée d'utiliser le Noir Animal ou charbon d'os, dont on se sert en grande quantité dans les raffineries de sucre et considéré ensuite comme résidu, va devenir la source d'une richesse nouvelle.

La loyauté et la bonne foi nous guidant dans l'opération importante de l'introduction du Noir Animal pour l'agriculture de nos contrées, nous avons dû accueillir toutes les observations qui nous ont été faites relativement à cet engrais, et même prévoir celles qu'on aurait pu oublier.

C'est dans ce double but que nous venons aujourd'hui offrir aux agriculteurs le développement des fécondantes propriétés du Noir Animal.

Quelques personnes ne sachant pas ce que c'est que le Noir Animal, ont douté de l'activité de ce précieux amendement; mais il suffira de leur faire connaître quelles sont les substances qui le composent, pour qu'elles conviennent de bonne foi de la supériorité d'un engrais qui a triomphé de tous les essais, et a maintes fois surpassé l'attente du cultivateur.

VOICI CE QUI COMPOSE LE NOIR ANIMAL.

Les os de bœufs, vaches, moutons, chevaux, etc., quand ils sont fortement calcinés, donnent un charbon léger que l'on nomme *charbon animal*. Ce charbon, mêlé avec du sang de bœuf, s'emploie dans les raffineries de sucre à clarifier et décolorer les sirops. En même temps qu'il les purifie, il entraîne toujours avec lui les matières grasses du sucre qui ne peuvent que lui être favorables.

Ainsi, le Noir Animal que nous offrons comme engrais, n'est donc composé que des trois substances les plus favorables à la végétation: des os brûlés, du sang de bœuf, et de la partie muqueuse du sucre.

Cet engrais, qui se sème de la même manière qu'on semait autrefois le sel, fertilise toutes sortes de terres, également bon aux semailles des fromens, blés-noirs, orges, avoines, seigles, trèfles, lins, navets, choux, betteraves, pommes de terre, etc., etc.; il favorise aussi les bons herbages, et détruit plus activement que la charrée les mauvaises herbes, telles que mousses, joncs, prêles, chiendents, etc., il développe et fait croître en abondance ce petit trèfle qui vient naturellement, et qui ajoute à la valeur des pâturages.

C'est donc aux approches de la belle saison que le fermier doit en toute confiance employer sur ses prairies le Noir Animal, pour avoir des fourrages abondans et d'excellente qualité. Les agriculteurs qui font des défrichemens de landes, ne peuvent employer un engrais plus fertile et plus économique que le Noir Animal. C'est surtout dans ces genres de travaux, qui seraient pour nos contrées la source de tant de richesses, qu'on reconnaît promptement son activité.

ÉCONOMIE QUE PRÉSENTE L'EMPLOI DU NOIR ANIMAL.

[Qui est de plus des deux tiers par jour de terre (un

jour de terre équivaut à quatre-vingts perches) ainsi qu'on peut le voir plus loin] aux personnes qui sont obligées d'acheter du fumier. Pour se convaincre de cette vérité, il faut savoir que six barattées (la barattée équivaut à un demi-hectolitre) de Noir suffisent pour fumer parfaitement un jour de terre, où on emploie ordinairement de cinq à six charretées de fumier d'écurie. Or, six barattées de Noir, qui peuvent être transportées dans deux poches, sur deux chevaux, coûtent 36 francs, tandis que six charretées de fumier avec le transport, reviendraient à 140 francs, et produisent un quart et même un tiers de moins de récolte que ne le fait le Noir. Ces six barattées de Noir suffisent, par jour de terre, pour les semailles de toutes sortes de grains, et de sept à dix barattées pour les prairies.

La barattée de Noir coûte 6 francs (la barattée équivaut à un demi-hectolitre) ce prix peut, à la vérité, paraître d'abord un peu élevé ; mais on ne tardera pas à acquérir la conviction que c'est, au contraire, une dépense de beaucoup inférieure à celle qu'occasionnent tous les autres engrais en usage dans le département. Voir le tableau ci-après.

Objets.	Prix.		Noir.		Charrée.		Fumier.	
	f.	c.	f.	c.	f.	c.	f.	c.
Transport pour seulement cinq charretées de fumier selon les distances........................	de 5 à 10 f.		»	»	»	»	40	»
Transport de six barattées de noir, à........................	»	50	3	»	»	»	»	»
Transport de vingt-cinq barattées de charrée à..............	»	50	»	»	12	50	»	»
Prix d'achat de cinq charretées de fumier, à....................	20	»	»	»	»	»	100	»
Prix d'achat de six barattées de noir, à........................	6	»	36	»	»	»	»	»
Prix d'achat de vingt-cinq barattées de charrée, à............	1	70	»	»	42	50	»	»
Main-d'œuvre pour étendre sur la terre........................	»	»	»	25	1	»	2	»
Totaux.....	....		39	25	56	»	142	»

On voit donc que les frais s'élèvent à 16 francs 75 centimes de moins que pour la charrée, et 102 francs 75 centimes pour le fumier! . . . . .

Il y a économie immense, mais est-ce le seul avan-

tage? Non, certes, l'on verra plus bas combien une terre fumée avec du Noir Animal rend de plus qu'une autre.

Un usage trop répandu en Normandie doit disparaître à mesure que le Noir sera plus employé. Beaucoup de fermiers ne manquent jamais de laisser un champ se reposer une ou deux années sur quatre ; cette pratique (qui est blâmable en cela qu'elle prive le fermier du produit d'une terre dont il pourrait retirer quelque chose sans la fatiguer davantage, c'est-à-dire à l'aide d'une culture bien entendue) a cependant un côté spécieux : la mauvaise apparence du sol fait présumer que des cultures réitérées l'appauvriraient au point qu'il ne pourrait plus soutenir l'ensemencement du froment et de l'avoine. Mais l'emploi du Noir Animal détruit cette crainte; car, à l'aide de peu de frais, on peut toujours tenir en plein rapport et sans relâche tous les champs d'une ferme, et dès-lors, le produit en devient bien plus lucratif pour celui qui la tient à bail, en même temps que le propriétaire voit son terrain acquérir une valeur bien supérieure à celle qu'il avait primitivement.

MANIÈRE D'EMPLOYER LE NOIR ANIMAL.

Il faut avoir connu toute la difficulté de fumer également une terre avec du fumier d'écurie, pour bien apprécier la commodité qu'offre l'emploi du Noir Animal.

Il faut que le Noir soit sec avant de l'employer; cette précaution est nécessaire pour éviter que le Noir ne s'agglomère en mottes; car, s'il en était ainsi, il serait difficile de le répandre également sur la terre, occupation et perte de temps qu'on peut éviter en ne le laissant pas mouiller.

Néanmoins, on pourra le semer pendant la pluie, pourvu qu'il soit sec en le jetant sur la terre.

Beaucoup d'agriculteurs ont employé le Noir Animal d'une manière différente. Parmi les procédés qui nous ont été indiqués, nous avons remarqué celui-ci, que nous croyons le meilleur.

« Pour répandre avec plus de facilité et plus également le Noir Animal sur l'étendue d'un jour de terre qu'on veut ensemencer, il est nécessaire de passer d'abord à la claie une certaine quantité de terre; lorsqu'elle est bien fine et sans aucune motte, on en prend six barattées avec six barattées de Noir Animal bien divisées que l'on mélange parfaitement, pour ce mélange être distribué sur le jour de terre ensemencé, et cela de suite après, et puis passer la herse.

VOICI LA QUANTITÉ DE NOIR QU'IL FAUT EMPLOYER

Pour le blé, le seigle, le blé-noir, l'orge, l'avoine, le trèfle, navets, lin, etc., etc., il faut un tiers de plus de Noir que de grain; c'est-à-dire, que si on sème quatre barattées de grain sur un jour de terre, il faut

y semer en même temps six barattées de Noir, deux de plus si le terrain est froid, deux de moins s'il est naturellement chaud (pour les terres nouvellement défrichées, il faudra, la première année, huit barattées de Noir par jour de terre).

Toutefois une remarque a été faite : le Noir Animal est bon pour toutes sortes de terres en général ; mais il convient particulièrement aux terres fortes et aux terres humides.

Malgré que le blé-noir se sème en plus petite quantité que les autres grains, il faut néanmoins y employer la même quantité de Noir Animal, comme pour le froment, et l'étendre de la même manière.

Pour les prairies on en jettera de sept à dix barattées par jour de terre ; on aura soin de le semer de la même manière que pour le grain ; c'est-à-dire, mêlé avec de la terre par moitié.

Le Noir Animal qui a été employé pour semer le blé-noir, suffit, sans autre engrais, à la même terre qui à la Toussaint doit être ensemencée de froment. Seulement, si le terrain était d'une nature froide et peu féconde, on pourrait, en y semant le froment, y jeter encore trois à quatre barattées de Noir Animal, ou une petite quantité de fumier d'écurie, si on en avait. (1)

(1) On peut alternativement employer le fumier d'écurie ou le NOIR, sans craindre de nuire à la terre. Cependant le NOIR est non-seulement préférable sous le rapport des immenses avantages qu'il procure, mais encore parce qu'il bonifie la terre bien mieux que tout autre engrais.

Toutefois, quelques agriculteurs nous ont demandé s'ils pouvaient employer alternativement le Noir Animal et le fumier. Nous leur répondrons que non-seulement le fumier peut s'employer sur un terrain où il aurait été mis du Noir Animal l'année précédente ; mais qu'encore cette manière de graisser, fertilise davantage, en alternant chaque année. Cependant il est incontestable que le Noir Animal est plus économique, et donne un quart et même un tiers de plus de récolte que le fumier ; de plus, un grain plus plein.

« L'expérience nous a prouvé qu'une barattée et » demie à trois barattées de Noir Animal, répandu » sur un jour de terre, au premier printemps, suivant » que le terrain et le grain en ont plus ou moins » besoin, donne au grain une nouvelle vigueur, et » que bientôt on le voit égaler et même dépasser en » beauté tous les autres; mais c'est surtout à la récolte » qu'on s'aperçoit de la supériorité du nouvel engrais, » époque à laquelle la routine et l'entêtement seront » obligés de se rendre.

» Rien de plus facile que la manière de s'en servir : » le Noir étendu également, autant que possible, sur » le champ, on prend une forte bourrée d'épines, on » renverse la herse dessus, et avec un cheval on par- » court le champ comme pour froisser. La terre étant » alors très-meuble, la racine du blé prend un grand

» développement, et un seul pied fournit une grande
» quantité de beaux épis. Par ce moyen les mauvaises
» herbes sont détruites, sans crainte d'arracher le
» froment.

» L'agriculture faisant l'objet spécial de notre sol-
» licitude, nous employons tous les moyens possibles
» pour la faire fleurir dans notre département surtout.
» Les progrès que nous lui ferons faire, la richesse et
» le bonheur du pays qui les suivront, seront pour
» nous la plus belle récompense de notre zèle. »

A cela, nous ajouterons que plusieurs agriculteurs nous ont assuré avoir obtenu les plus belles récoltes en fromens, blés-noirs, orges, avoines et trèfles, en faisant jeter et répandre également sur les grains, lorsqu'ils commencent à verdoyer, de deux à trois barattées de Noir Animal par jour de terre.

Le Noir est aussi employé avec grand succès à la culture de la pomme de terre; il en faut huit barattées par jour de terre qu'on sème sur la pomme de terre avant de la couvrir. Après la récolte, on peut, sur le même terrain, semer du froment, sans y mettre d'autre engrais, ou du moins fort peu.

Le Noir employé à la culture des légumes, en produit de superbes qualités.

Pour ceux qui se transplantent tels que choux, céleri, etc., etc.; il ne faut mettre qu'une pincée de Noir

à chaque pied : c'est-à-dire, une petite motte que l'on forme à l'aide d'un peu d'eau, mais sans addition de terre.

Certes, aucun procédé ne peut offrir plus de facilité, et il est, pour ainsi dire, impossible de rien présenter en même temps de plus sûr et de plus simple.

Ainsi, économie énorme dans l'achat de l'engrais, économie et facilité dans le transport, avantages immenses dans les résultats, telle est la supériorité de ce nouvel engrais, sur tous ceux employés jusqu'à ce jour.

Il est certain que de pareils avantages seraient invraisemblables, si les témoignages d'agriculteurs de plusieurs départemens voisins n'étaient là pour le certifier. Cette vérité est encore prouvée par les plus beaux résultats obtenus ici depuis plusieurs années; du reste, l'expérience est là, et chaque année elle grandira davantage.

Il est vrai qu'il est assez ordinaire d'avoir peu de confiance dans les choses nouvelles; mais, si l'emploi du Noir Animal est nouveau dans nos campagnes, il ne l'est pas chez nos voisins; car, depuis plus de vingt ans: les cultivateurs de la Vendée, du Poitou, de de Nantes, et de l'Anjou, s'en servent avec le plus grand succès, et le préfèrent à tous les autres engrais, ce qui sert de réplique à toutes les objections qui pourraient nous être faites à cet égard.

PLÂTRE CUIT POUR ENGRAIS.

Si à juste titre, dans l'intérêt de l'agriculture, le NOIR ANIMAL se recommande d'une manière aussi efficace; le PLATRE, à son tour, est loin de lui être inférieur; quoique plus connu, quoique son usage soit plus répandu dans nos pays, il n'a cependant pas atteint le degré de popularité auquel les effets vraîment merveilleux lui donnent le droit de prétendre.

La Suisse, l'Angleterre, l'Allemagne, qui profitèrent d'abord des nombreuses expériences faites par de savans agronomes à l'appui de leurs théories, et par suite donnèrent l'impulsion chez nous, impulsion qui se fit surtout ressentir dans le département de Seine-et-Marne, dans le Gard, l'Isère, dans beaucoup d'autres parties du midi, et qui gagna de proche en proche les prairies artificielles de la Normandie, fut la meilleure preuve de ce fait que l'on avait mis en avant: qu' « un
» peu de poussière de gypse répandue sur un terrain,
» suffisait pour doubler pendant plusieurs années les
» productions de diverses plantes, dont la récolte est
» l'âme d'une bonne agriculture. »

Bien que le PLATRE, employé comme engrais dans l'agriculture, remplace au besoin en toute circonstance et sur tous les assolemens le fumier, la marne, la charrée; il n'est cependant employé ordinairement que sur les prairies artificielles, naturelles et les végétaux à feuilles rameuses; c'est là, en effet, où l'influence productive de cet engrais se fait si bien ressentir.

On ne lui connaît pas d'action directe sur les céréales; mais en revanche il y exerce une action indirecte très-

prononcée, en ce que les terrains qui ont été cultivés en prairies artificielles, sur lesquelles l'action végétative du PLATRE qui y a été répandu est si marquée, en retirent une amélioration telle, qu'ils peuvent ensuite recevoir pendant plusieurs années des céréales sans le secours de nouveaux amendemens; et ces terrains rapportent quinze et même dix-huit pour un de semence.

Sans nul doute, envisagé sous le rapport de la fertilité qu'il procure, le PLATRE est supérieur aux engrais vulgairement employés; mais il réunit encore l'avantage que l'on remarque dans le NOIR ANIMAL, celui de se vendre un prix moins élevé. Sans vouloir entrer dans des détails à cet égard, nous ferons remarquer,

Qu'un arpent de luserne, par exemple, sur lequel on a répandu du PLATRE, donne chaque année au moins trois coupes, dont le fourrage sec pèse environ 70 quintaux, valant, à raison de 2 fr. chacun, 140f. 00c.

Pour atteindre ce résultat, il aura suffi d'une dépense de 15 fr. pour achat de 500 livres environ de PLATRE, admettant qu'il en faille jusqu'à 5 quintaux, qui divisées en deux années pendant lesquelles dure cet engrais, donne pour chaque année...... 7 50

Le bénéfice net est donc............ 132 50

Si cet arpent n'eût pas été PLATRÉ, il n'aurait rapporté qu'environ moitié de cette récolte; c'est-à-dire, 35 quintaux ou 70 francs, ainsi 7 francs 50 centimes par an donnent un bénéfice de 62 francs 50 centimes.

Que l'on compare à présent la dépense qu'il aurait fallu faire pour fumer la même étendue de terrain avec

les engrais ordinaires, pour avoir ensuite un résultat moins satisfaisant.

Le PLATRE, que l'on recommande d'une manière si particulière aux agriculteurs, est cuit et prêt à être employé. Son prix, qui paraît plus élevé que celui de la pierre à PLATRE, dont on a assez l'habitude de se servir, ne l'est pas, si l'on considère que le PLATRE cuit est dégagé de ces parties impropres à la végétation, qui entrent pour les deux cinquièmes dans la composition de la pierre à PLATRE, ou PLATRE brut; et que le PLATRE brut coûte 2 francs 25 centimes les cent livres, et le PLATRE cuit 3 francs également les cent livres; c'est-à-dire le même prix, puisqu'il est dégagé de toutes parties étrangères. Il est même plus avantageux, car le prix d'achat étant égal, on a en moins le broyage, toujours assez pénible, et qui ne laisse pas que d'être coûteux.

Ces quelques mots insérés à la suite de cette notice sur le NOIR ANIMAL, plus dans l'intention de rappeler à MM. les Agriculteurs l'usage du PLATRE comme engrais, que de le leur faire connaître, un très-grand nombre ayant déjà eu occasion d'en constater l'efficacité par eux-mêmes, devra les engager de plus en plus à suivre l'impulsion donnée par plusieurs départemens voisins, nos devanciers.



IMPRIMERIE DE RALU-MATROT, A ALENÇON.

